

L'auteur passe ensuite à une analyse de la théorie et de la pratique de la confiance et de la sécurité. Il commence par traiter de plusieurs lacunes courantes chez les spécialistes des MCS et cite les neuf principales lacunes qu'il a relevées :

1. l'indifférence à l'endroit du fond offensif des politiques et de la capacité militaires soviétiques;
2. l'incapacité de comprendre ce qui constitue une menace militaire véritable pour l'URSS;
3. l'incapacité d'effectuer une analyse critique de l'équilibre militaire OTAN-Pacte de Varsovie et des menaces ressenties par chaque côté;
4. l'insensibilité aux facteurs (intérieurs, extérieurs, etc.) qui orientent la politique militaire;
5. l'incapacité de discuter explicitement des aspects psychologiques en cause dans l'élaboration des mesures de confiance;
6. l'incapacité de tenir compte des conséquences de nature psychologique des mesures de confiance et de sécurité;
7. l'absence d'explications concrètes sur la raison pour laquelle les intentions devraient être communiquées de façon transparente ou sur la façon d'y arriver;
8. la présomption à l'effet qu'une information plus précise diminuera les préoccupations, et
9. l'indifférence à l'endroit des réalités bureaucratiques régissant les politiques de sécurité d'État.

À ce niveau de l'analyse, l'auteur effectue une synthèse des deux genres d'erreurs fondamentales qu'il étudie de façon très poussée, soit :

1. l'évaluation inadéquate des forces militaires conventionnelles soviétiques et de la nature concrète de la menace qu'elles représentent, et
2. les présomptions naïves, simplistes ou sans fondement sur le processus concret de confiance et de sécurité et sa dynamique psychologique (p. 140).

L'auteur définit également un problème de la plus haute importance dans les discussions concernant les mesures de confiance et de sécurité. Il s'agit du simplisme analytique, c'est-à-dire de l'incapacité de comprendre toute l'envergure des phénomènes politico-militaires internationaux extrêmement complexes et d'en traiter efficacement (p. 147).

Quant à la menace soviétique, l'auteur suggère que les MCS ont diverses possibilités de succès, dépendant de la nature réelle de la capacité et de la doctrine militaires soviétiques et d'une foule d'éléments liés aux politiques soviétiques intérieures et extérieures (p. 222). Il traite de diverses interprétations des intentions et de la capacité soviétiques, une seule d'entre elles favorisant les MCS.

Sur le plan de la dimension psychologique des mesures de confiance et de sécurité, l'auteur en arrive à la conclusion qu'il faudra comprendre les mécanismes de fausse perception et les processus cognitifs en cause avant de pouvoir y remédier par des MCS. Le processus de mise en confiance est également comparé au processus de prise de décision, le premier comportant toutefois des éléments rationnels et non rationnels.